

EPISODE 42. DIALOGUES : UNE CONVERSATION AVEC THEMRISE KHAN

Traduction de la version française par Trint. L'OMS ne saurait être tenue pour responsable du contenu ou de l'exactitude de la présente traduction. En cas d'incohérence entre la version anglaise et la version française, la version anglaise est considérée comme la version authentique faisant foi.

Themrise Khan [00:00:00] Face à des observations aussi désastreuses sur l'état du terrain. Est-il même possible d'établir des relations d'égalité entre le Nord et le Sud ? Est-il possible de démanteler une industrie qui vit du sous-développement des autres et dont les inégalités internationales perpétuelles constituent le pain et le beurre ? « Cole 2012 » a demandé il y a plus de dix ans. Comment un Occidental bien intentionné peut aider les pays du Sud aujourd'hui. Cela commence, je crois, par une certaine humilité à l'égard des habitants de ces lieux. Cela commence par un certain respect pour le libre arbitre des populations des pays du Sud.

Garry Aslanyan [00:00:50] Bienvenue dans Dialogues. Je suis Garry Aslanyan, et il s'agit d'une série spéciale du podcast Global Health Matters. Dans cette série, je vais dévoiler certaines des chambres d'écho qui existent en matière de santé mondiale. Pour m'aider dans cette quête, j'ai invité des personnes attentionnées et curieuses de différents horizons. Chacun d'entre eux a exploré et écrit sur les problèmes de santé mondiale sous différents angles disciplinaires. J'espère que cette série de dialogues vous donnera, à vous auditeurs, l'occasion et l'espace nécessaires pour sortir de votre routine quotidienne et envisager les problèmes de santé mondiale sous un angle différent. Alors, commençons. Pour cet épisode de dialogue, je suis rejointe par Themrise Khan. Themrise est une chercheuse et professionnelle du développement indépendante pakistanaise qui possède près de 30 ans d'expérience dans les domaines du développement international, de l'efficacité de l'aide, de l'égalité des sexes et des migrations mondiales. Themrise est également coéditeur du livre « White Saviorism in International Development : Theories, Practices and Lived Experiences ». Dans ce dialogue, Themrise partagera davantage les origines de ce concept et la manière dont il continue d'influencer l'autonomie nationale, les déséquilibres de pouvoir mondiaux et les relations raciales. Salut Themrise, comment vas-tu aujourd'hui ?

Themrise Khan [00:02:32] Bonjour Garry. Je vais bien. Comment allez-vous ?

Garry Aslanyan [00:02:34] Où puis-je te trouver ?

Themrise Khan [00:02:35] Vous me trouverez aujourd'hui à Karachi, au Pakistan.

Garry Aslanyan [00:02:38] J'imagine qu'il fait très chaud. Commençons cette conversation en nous faisant part d'une expérience ou d'une rencontre que vous avez eue dans votre propre pays, le Pakistan, qui a mis en lumière les inégalités de pouvoir et de privilèges qui existent aujourd'hui dans le domaine du développement international.

Themrise Khan [00:02:58] Il est difficile de répondre à cette question Garry, tout simplement parce qu'il n'y a pas qu'une seule expérience ou rencontre que je puisse partager. Il y en a tellement qu'on ne sait même pas par où commencer. Si vous parlez de développement international, de pouvoir et de privilèges, je peux vous donner un exemple : pendant de nombreuses années de ma carrière de consultant indépendant en développement au Pakistan, j'ai été consultant national au sein de plusieurs équipes internationales de consultants qui venaient des pays donateurs occidentaux au Pakistan pour examiner des projets financés par ces donateurs, etc. Je faisais partie de ces équipes et je devais accompagner ces consultants, pour la plupart blancs, occidentaux et principalement des hommes, sur un certain nombre de sites du projet, qui étaient de petits villages répartis dans

différentes régions du pays, et nous allions visiter des projets tels que des écoles, des unités de santé ou des centres professionnels, etc. et tout le monde était préparé à ces visites. Le directeur des écoles, par exemple, avait été informé que vous allez recevoir des visiteurs étrangers pour visiter votre école. À notre arrivée, un comité de réception attendait avec des guirlandes de roses et de fleurs pour arroser les visiteurs étrangers de pétales de rose. Ils seraient traités comme des rois. Moi-même, en revanche, tout le monde me respecterait beaucoup, mais je serais complètement marginalisée dans l'excitation et l'attente de l'arrivée de ces étrangers blancs dans un village. Pour moi, cela a toujours été quelque chose qui m'a marqué. La façon dont mon propre peuple percevait l'inégalité dans le sens où j'étais l'un des leurs techniquement, nous étions tous des Pakistanais, mais pour eux, j'étais toujours l'un des leurs, une personne ordinaire. L'étranger blanc qui avait tout l'argent, qui arrivait avec l'argent pour s'assurer que tout allait bien afin qu'ils puissent continuer à recevoir de l'argent était celui qui était considéré comme un roi. Cela m'a vraiment marqué en ce qui concerne la façon dont le développement international en tant que profession a créé cette dynamique entre la royauté et la population.

Garry Aslanyan [00:05:39] Ces dernières années, nous avons beaucoup discuté de la manière de décoloniser, ou ce terme de décolonisation a fait l'objet de nombreux débats. De nombreux efforts ont été déployés et de nouvelles approches ont été déployées pour modifier le pouvoir en matière de développement ou de santé mondiale. Avez-vous le sentiment que des progrès sont réalisés sur ce front ?

Themrise Khan [00:06:09] Oui et non Il y a beaucoup de reconnaissance, et cela inclut la santé mondiale et le développement, la santé mondiale en particulier depuis le Covid, il existe des inégalités. Tout cela est lié au colonialisme, donc à la décolonisation. Dans une certaine mesure, je suis tout à fait d'accord avec cela, le colonialisme a eu une influence considérable et continue d'avoir un impact considérable sur notre façon de voir le monde et de nous regarder les uns les autres. Nous avons également atteint un point où de nombreux pays ont procédé à une décolonisation précise, c'est-à-dire qu'ils ont rompu avec le contrôle colonial et sont désormais des États indépendants. L'idée de décolonisation et de transfert du pouvoir, de santé et de développement mondiaux n'est pas tant une question de colonialisme. C'est là que se concentrent le discours et l'approche, mais plutôt une question de savoir qui peut décider. Est-ce la personne qui a tout l'argent qui peut décider de ce qui se passe, où, comment et quand ? ou est-ce la personne d'en face qui a besoin d'argent dans la plupart des cas qui prend cette décision ? Je pense qu'il n'y a eu aucun progrès. Nous discutons toujours du point où nous essayons de définir ce que signifie la décolonisation dans le contexte de la santé ou du développement mondiaux. Nous devons aller au-delà de ces discussions pour savoir quelle est la réalité actuelle des pays sur les plans politique, social et économique. Donc, réponse courte, non, je ne pense pas que des progrès soient réalisés.

Garry Aslanyan [00:07:48] Intéressant parce que nous avons un épisode consacré à la décolonisation dans le domaine de la santé mondiale, et c'était l'un des épisodes les plus écoutés. Ce débat suscite beaucoup d'intérêt. Abordant les termes et la langue, c'est vraiment important. Vous avez récemment écrit plusieurs articles, et j'en ai lu au moins un qui souligne l'importance des termes que nous utilisons et, dans ce cas, pour faire la distinction entre les pays ou les nations. Comment aimeriez-vous voir notre vocabulaire universel changer et quel impact cela pourrait-il avoir si nous le faisons ?

Themrise Khan [00:08:30] Absolument, je pense que la langue est importante et cela a également occupé une place très importante dans le discours. Paradoxalement, le terme décolonisation fait également référence à la langue, car il s'agit d'un terme anglais. Lorsque j'ai fait des recherches là-dessus, j'ai essayé de trouver une traduction du mot décolonisation dans différentes langues, mais je n'en ai pas trouvée une seule. L'arabe était celui qui se rapprochait le plus d'une sorte de mot défini qui

était une traduction littérale, mais il n'y avait en fait aucun autre mot pour désigner la décolonisation dans aucune autre langue, ni en français, ni en espagnol, ni en ourdou, etc. C'était en soi une découverte énorme, donc oui, la langue compte. L'idée générale est de quelle langue parlons-nous ? , et s'il s'agit d'un vocabulaire universel, quelle est l'universalité de ce vocabulaire ? , nous avons donc parlé dans l'article que vous avez mentionné des termes les plus appropriés pour définir qui nous sommes tous, et qui nous sommes tous est très, très différent. L'une de nos recommandations était que nous venions tous de régions différentes. Le Sud global n'est pas seulement le Sud global, et le Nord global n'est pas seulement le Nord global, selon la terminologie utilisée actuellement en matière de développement et de santé, mais même le Sud est composé de continents. Nous ne parlons même pas de régions, nous parlons de continents. Alors, pourquoi ne pas les laisser décider de la manière dont ils veulent être référés ? , et c'est la clé si nous parlons de transfert de pouvoir, puis demandez aux pays comment ils aimeraient être référés, et cela vous montrera une fois de plus la dynamique du pouvoir et la manière dont la langue s'approprie également le pouvoir.

Garry Aslanyan [00:10:19] Si nous nous en tenons aux termes et à l'un des termes que vous avez choisis pour explorer les grands de manière plus approfondie, c'est ce terme « saviorisme blanc ». La lecture que vous venez de faire a mené à la publication de cette anthologie par vous et plusieurs autres co-auteurs intitulée « Le saviorisme blanc dans le développement international : théories, pratiques et expériences vécues ». Pourriez-vous expliquer à nos auditeurs comment vous en êtes venus à comprendre ce terme, la valeur qui lui est inhérente et les implications de son utilisation ?

Themrise Khan [00:11:07] Je pense que ce terme existe depuis longtemps mais qui n'a jamais vraiment reçu d'importance ni de prééminence, en particulier dans le domaine du développement international. L'origine de ce terme provient en fait d'un article écrit par Teju Cole, un auteur nigérian américain qui a écrit un article dans *The Atlantic* en 2012 intitulé « Le complexe industriel White-Savior ». Cet article traitait spécifiquement de l'Afrique et de la façon dont toute une industrie avait été créée autour de l'idée que des Blancs venaient sauver ceux qui ont moins de chance qu'eux. C'est de là que l'expression « complexe industriel du sauveur blanc » est apparue. Il s'agissait auparavant du saviorisme blanc, mais encore une fois, très peu en ont parlé, écrit à ce sujet, discuté, surtout sur le plan universitaire, mais personne n'en a parlé en termes de façon pratique d'aborder et de mettre en œuvre le développement international. Cela nous a amenés, ainsi que mes deux autres coéditeurs, à réfléchir à la possibilité d'explorer cette question un peu plus en détail, et parce que l'on a beaucoup parlé de racisme et d'inégalités systémiques, qu'est-ce que le saviorisme blanc a à voir là-dedans ? C'est ainsi que nous avons abordé le sujet du thème du livre. Nous en avons eu différentes versions. Nous voulions voir comment cela s'est développé en théorie, comment cela s'est développé dans la pratique et dans la vie des personnes qui travaillaient dans ce secteur. C'est là que nous avons trouvé le concept du livre lui-même, et nous avons considéré le saviorisme blanc comme un état d'esprit mental. C'est ainsi que nous l'avons également défini dans le livre, à savoir qu'il ne s'agit pas d'une approche tangible et applicable. C'est quelque chose qui est imprégné psychologiquement dans l'esprit de quiconque veut être un sauveur, de quiconque pense qu'il est supérieur aux autres et pense qu'il est le seul à pouvoir améliorer la vie des autres. C'est ainsi que nous avons abordé le sujet, le livre et toutes ses contributions.

Garry Aslanyan [00:13:36] Et vous ne l'utilisez pas dans un contexte racial, mais plutôt dans un contexte plus large ?

Themrise Khan [00:13:44] Oui et non Je veux dire, c'est clairement racial parce que nous parlons spécifiquement du saviorisme blanc. C'est donc l'idée selon laquelle le monde occidental industrialisé blanc veut sauver le monde marginalisé non occidental. Oui, absolument, il y a un élément racial là-dedans, sans aucun doute. Mais c'est aussi parce que nous parlons du saviorisme en tant que

mentalité. Cela signifie que cela peut également aller au-delà, donc c'est un peu des deux. C'est clairement racial. C'est également conceptuel.

Garry Aslanyan [00:14:18] Lorsque vous dirigiez ce livre et ce projet d'anthologie, vous et vos coéditeurs avez permis à des universitaires et à des praticiens de partager leurs opinions et leurs expériences concernant ce terme de saviorisme blanc. Mais vous avez également pris la décision consciente de n'autoriser que les contributeurs et les personnes à venir et à participer à ce projet en provenance des pays du Sud, des écrivains du Sud. Pourquoi avez-vous dû adopter ce critère important ?

Themrise Khan [00:14:54] Parce que pour nous, il ne s'agissait pas du Nord, mais du Sud. Ils ont toujours été les victimes du saviorisme blanc. Nous savons ce que les gens veulent dire à ce sujet en Occident, mais pas grand-chose, ils se prennent pour des sauveurs. C'est ça. Qui d'autre va le faire ? Mais ce sont en fait les bénéficiaires qui ont les vraies histoires à raconter, car ils doivent y faire face chaque jour. La plupart des publications mettent beaucoup l'accent sur les auteurs du Nord. Ils ont toujours la possibilité de publier et d'écrire, alors que les habitants des pays du Sud n'ont jamais ces opportunités. Je sais que, pour avoir vécu dans les pays du Sud, je n'ai jamais eu la chance d'être publiée à l'échelle internationale parce que je n'en avais tout simplement pas le profil, étant originaire des pays du Sud. Nous voulions donner l'opportunité aux personnes des pays du Sud, en particulier à celles qui n'avaient jamais publié ou qui n'avaient jamais écrit auparavant, de leur donner la possibilité de dire leur article et de faire entendre leur voix. Ce n'était pas négociable pour nous. Nous voulions simplement offrir cette opportunité à ceux qui n'en ont jamais l'occasion.

Garry Aslanyan [00:16:11] Écoutons une lecture d'un des chapitres écrits par Sadaf Shallwani et Shama Dossa. Il s'intitule « L'évaluation et le regard blanc sur le développement international ».

Themrise Khan [00:16:25] L'évaluation, ainsi que la recherche et le suivi, constituent un outil important qui perpétue le regard blanc et le développement mondial. Selon Smith 2012, « Research Through Imperial Eyes », ce que nous appelons le regard blanc est centré sur une vision du monde occidentale, évoque la supériorité et le droit, et est motivé par le désir d'apporter des progrès dans la vie des peuples autochtones considérés comme démunis. Cette approche vole les connaissances des peuples autochtones, dont les principaux avantages sont accumulés par ceux qui les ont volées.

Garry Aslanyan [00:17:02] Themrise, lorsque j'examine ce chapitre en particulier et la façon dont le développement international et, de manière similaire, la santé mondiale dépendent de la capacité à utiliser des preuves, à apprendre, à s'améliorer, et bien sûr, certaines de ces choses me sont très familières, mais ce chapitre peut parfois remettre en question certaines pratiques fondamentales de réévaluation, et quelqu'un qui travaille pour un programme tellement axé sur la mise en œuvre, la recherche et les résultats, je dois me demander : comment pensez-vous que nous pourrions trouver une meilleure façon de savoir comment progressons-nous ? Je suis convaincu que beaucoup de nos auditeurs sont intrigués par cette utilisation particulière de la façon dont cela est interprété.

Themrise Khan [00:17:59] Ce chapitre est extrêmement pertinent pour le secteur dans son ensemble et a été l'un de nos plus lus. Je suis très heureuse que nous ayons eu l'occasion d'en parler. C'est un autre sous-secteur très populaire dans l'ensemble du développement international. J'ai moi-même été évaluateur pendant une dizaine d'années de ma carrière. L'exemple que j'ai donné dès le début était que je participais à une mission d'évaluation avec des évaluateurs internationaux venus d'Amérique du Nord et que j'étais l'évaluateur national et que tout était fait par eux, ils ont apporté les matrices, ils ont apporté les critères d'évaluation avec eux, voici comment cela va se faire, ce sont les informations dont nous avons besoin et c'est ainsi que nous devons les rassembler. Tout cela était prédéterminé,

prédéfini, et nous nous asseyions et en discussions ensemble en équipe. Je donnais des tonnes de rapports quotidiens sur ces visites et sur le point de vue pakistanais à ce sujet, mais en fin de compte, cela ne figurerait jamais dans le rapport d'évaluation final. C'est d'ailleurs ce qu'on nous a dit en fin de compte, ils n'étaient pas vraiment intéressés à entendre ce que nous avions à dire, tout devait être mesuré en fonction de ces critères prédéfinis qui découlent de là. Ces critères prédéfinis ne correspondent pas réellement aux réalités du terrain. Je sais que nous avons les critères d'évaluation du CAD de l'OCDE en matière de pertinence, d'efficacité, d'efficacités, de durabilité, etc., qui étaient le principe directeur, et nous avons dû en quelque sorte intégrer de force tant de résultats et de nuances fantastiques que nous avons pu constater lors de nos visites à ces quatre ou cinq critères fixes, et j'aurais dit que cela ne correspondait pas. Vous avez besoin d'un nouveau critère pour cela, non, nous devons l'intégrer d'une manière ou d'une autre. Alors vous vous demandez, eh bien, quels seraient les résultats qui en découleraient ? Qu'est-ce qui est évalué exactement ? Qui le fait et pourquoi ? et il y avait des tonnes de preuves qui resteraient intactes. Je veux dire que lorsque nous parlons constamment de planification fondée sur des preuves ou de recherche fondée sur des preuves, lorsque vous disposez de preuves et de la flexibilité de les choisir parce que vous êtes celui qui orchestre l'ensemble du projet, alors est-ce vraiment une preuve uniforme ? C'est exactement le regard blanc dont Sadaf Shallwani doit parler. D'où cela vient-il ? Cela vient du monde occidental blanc. Il ne s'agit pas de nos critères d'évaluation. Ce n'est pas ainsi que nous voudrions évaluer notre travail.

Garry Aslanyan [00:21:02] J'en déduis que nous devons aller au-delà des éléments prédéfinis que nous utilisons, remettre en question et regarder plus loin, sans oublier d'autres aspects de la manière dont les progrès sont réalisés ou la manière dont des vies sont améliorées.

Themrise Khan [00:21:22] 100 %. En fait, j'irais encore plus loin et je dirais qu'il ne suffit pas de modifier les processus, mais de changer qui fait l'évaluation. Je veux dire, pourquoi ne pouvons-nous pas évaluer notre propre travail ? J'en ai déjà parlé et certains disent qu'il s'agit d'un conflit d'intérêts. Comment pouvez-vous évaluer votre propre travail ? Comment pouvez-vous évaluer le travail dans un pays où vous n'êtes jamais allé et dont vous ne savez rien ? Vous savez que vous ne faites que cocher des cases, c'est tout ce que vous faites. L'évaluation doit également être sous notre contrôle et, à terme, elle peut devenir collaborative. Absolument. Je ne dis pas qu'il faut expulser tout le monde, mais pour que cela devienne collaboratif, il faut être ouvert à la collaboration, et je pense que le domaine de l'évaluation n'est pas du tout ouvert à la collaboration. Nous devons également changer le discours en ce qui concerne la question de savoir qui est l'évaluateur, qui est évalué et pourquoi en est-il ainsi ?

Garry Aslanyan [00:22:24] Passer à un autre chapitre et, encore une fois, c'est utiliser un autre terme. Le chapitre s'intitule « Matriarchy Complex », très intéressant, écoutons une lecture de ce chapitre.

Themrise Khan [00:22:41] Alors que l'homme occidental blanc a été le représentant le plus visible du sauveur blanc dans le domaine du développement international en tant que visage de la personne chargée de la mise en œuvre et du gestionnaire des donateurs, son homologue féminine a également perpétué des stéréotypes racistes. Elle est l'experte, la spécialiste ou la consultante en matière de genre qui voyage du Nord prospère vers le Sud sous-développé pour concevoir, gérer, conseiller ou former des femmes et des hommes du Sud sur la manière de réussir en matière d'égalité des sexes. À une époque où l'égalité des sexes est aujourd'hui un sujet de discussion au Nord comme au Sud, elle prend progressivement le relais en tant que visage du développement international en représentant les organisations internationales des pays du Sud.

Garry Aslanyan [00:23:32] Themrise, vous décrivez ici une femme blanche travaillant dans le domaine du développement comme une matriarche, une personne qui considère ses connaissances comme supérieures ou qui assume des positions de pouvoir qui devraient être entre les mains des femmes locales. Comment ce phénomène est né et comment se perpétue-t-il ; je veux également voir s'il est possible de généraliser à toutes les femmes blanches ?

Themrise Khan [00:24:03] Ce chapitre me tient beaucoup à cœur, et je l'ai écrit en raison de mon interaction en tant que femme brune du Sud avec des femmes blanches de l'Ouest, dans mon propre pays comme dans le leur. J'utilise le terme matriarche, un terme que j'ai découvert avec l'aide de mes coéditeurs, que les femmes de l'époque coloniale, les épouses des officiers britanniques en Afrique et en Asie du Sud utilisaient réellement. Il existe de nombreux ouvrages disponibles, dont certains que j'ai également mentionnés dans le chapitre. Elles se considéraient comme les mères des indigènes, car elles pensaient que ces pauvres indigènes avaient besoin d'être soignés et nourris, et que c'était à elles de le faire. D'où le terme matriarche, que j'utilise également pour jouer sur le patriarcat, car c'est tout ce dont nous parlons, mais nous ne parlons jamais du fait que les femmes jouent un rôle aussi important dans ce secteur en perpétuant les inégalités de ce secteur que les hommes, et les femmes blanches en particulier, parce qu'elles viennent avec leurs homologues masculins des mêmes pays. Ils nous regardent différemment. Je veux dire, je vais être très franche avec vous, il n'y a pas vraiment de fraternité entre les femmes du Sud et du Nord. Nous pouvons prétendre que oui, mais dans les coulisses, il y a beaucoup de tension parce que les femmes blanches arrivent en tant que détentrices du pouvoir, et beaucoup d'entre elles traitent très mal les jeunes femmes. J'utilise de nombreux exemples concrets de femmes à qui j'ai parlé et que je leur ai demandé de raconter leurs expériences vécues. Donc, pour en revenir à votre question de savoir s'il s'agit uniquement de femmes blanches ? Non, ils ont soulevé cette question du pouvoir, mais une autre découverte est qu'il est également juste que si une femme non blanche représente une institution puissante dans le Nord mondial, elle imprègne également ce complexe matriarcal.

Garry Aslanyan [00:26:31] C'est très bien que vous l'ayez déballé, c'est parfois une conversation très inconfortable, mais vous avez pu, dans ce livre, la déballer et laisser les gens se poser ces questions. Dans la deuxième partie du livre, vous avez des expériences de vie réelles qui vous ont été soumises par des pays, et un chapitre anonyme met en lumière la présence de sauveurs bruns dans les pays, et vous en avez déjà parlé. Encore une fois, je cite votre livre et je n'ai pas trouvé ces termes. L'histoire met en lumière le récit d'un cadre bangladais de niveau intermédiaire qui préférerait engager le fils de l'ambassadeur du Bangladesh en privilégiant les relations politiques plutôt que l'expertise technique. Ce phénomène n'est évidemment pas rare, mais il perpétue également des privilèges et un pouvoir injustes. Pensez-vous qu'il existe des moyens de mettre fin à cette perpétuation du saviorisme ?

Themrise Khan [00:27:34] La première chose que je dis toujours, c'est que les privilèges et le pouvoir injustes existent partout. Quel que soit le pays où vous vous rendez, l'institution que vous fréquentez, le gouvernement que vous fréquentez, la communauté que vous fréquentez, le village où vous vous rendez, il y a des privilèges et du pouvoir, nous voyons des hiérarchies sociales dans les villages entre les tribus, entre les féodaux et les agriculteurs qui travaillent sur leurs terres, cela existe partout. Je pense que c'est une chose à laquelle nous devons tous être très attentifs lorsque nous parlons de privilège et de pouvoir. Deuxièmement, parce que cela existe partout, cela existe certainement dans les pays du Sud, et dans les pays du Sud, le système de népotisme est très, très fort, et nous le voyons partout. Je le vois tous les jours au Pakistan, et au Pakistan, nous l'appelons sifarish. Sifarish est un terme, un mot en ourdou, qui signifie une demande personnelle adressée à quelqu'un, quelqu'un vous demande une faveur. C'est donc mon fils et, s'il vous plaît, donnez-lui un travail ou, s'il vous plaît, utilisez un bon mot pour lui, etc. Il est si profondément ancré dans nos sociétés que c'est essentiellement ainsi que les sociétés fonctionnent aujourd'hui. Alors, comment pouvez-vous changer

cela ? Comment modifier ce noyau ? C'est une question très, très difficile. Ce dont vous avez besoin, c'est de quelqu'un qui vienne tout mettre en lambeaux, qui n'ait pas peur des conséquences et qui recommence à zéro, mais qui va le faire ? C'est donc difficile, mais c'est le résultat du privilège et du pouvoir qui existent partout.

Garry Aslanyan [00:29:24] Peut-être que le point de départ serait d'en parler, notamment de cette conversation que nous avons, de la publier et d'entendre votre point de vue et celui de tous ceux qui ont contribué au travail que vous avez accompli. Dans la dernière partie de nos conversations, nous pourrions peut-être nous pencher un peu plus sur l'avenir et les stratégies. Dans les récents rapports que vous avez publiés, vous avez écrit qu'il est nécessaire de s'éloigner complètement du modèle actuel de ce que nous appelons l'aide et le développement en faveur de nations indépendantes, répondant à leurs propres besoins de développement et générant leurs propres systèmes de soutien technique financier. De toute évidence, vous écrivez globalement pour le développement, et cela s'applique probablement immédiatement à la santé mondiale. Croyez-vous que ce système d'aide peut se transformer ? ou faut-il adopter une approche plus radicale ?

Themrise Khan [00:30:16] Je pense qu'il faut le réduire en cendres. Je pense qu'il doit être complètement détruit, décomposé puis complètement reconstruit à partir de zéro, par quelqu'un d'autre, et honnêtement, c'est ce que je veux dire, j'y pense depuis des années. Mon premier réflexe a été de séparer les deux, de laisser le Nord et le Sud régler d'abord leurs propres problèmes, puis nous pourrions nous réunir, nous asseoir autour d'une table et peut-être discuter de ce qui doit être fait ensuite, mais la plupart des gens n'étaient pas d'accord avec cela, parce qu'ils ont répondu : « Non, nous devons simplement collaborer », et j'ai dit qu'on ne peut pas collaborer lorsque les pays eux-mêmes ne savent pas où ils en sont, sur le plan interne. Je ne parle pas de la situation internationale, mais de leur position intérieure en tant que nation par rapport à leur propre population ? Nous n'avons même pas ces conversations dans différents pays. Vous demandez à un groupe de pays de s'asseoir avec un autre groupe de pays pour trouver une solution. Ça n'arrivera pas. Mais plus je m'y penche, plus je crois sérieusement que le système est endommagé de manière irréparable. Nous voyons qu'avec Gaza et la Palestine, cela a été l'occasion pour l'ensemble de l'industrie de changer sa façon de travailler et de faire quelque chose pour empêcher la mort de millions de personnes. Mais ils n'ont absolument rien fait, absolument rien. Il y a quelques jours, je viens de prendre connaissance d'une étude réalisée par une organisation bénévole britannique appelée Charity So White, qui a mené une étude sur les organisations caritatives du Royaume-Uni afin de déterminer leur réaction à la situation palestinienne, et je ne suis pas exactement sûre du chiffre, mais près d'un peu plus de 50 % des organisations caritatives britanniques étaient restées totalement silencieuses à ce sujet. Donc, lorsque vous avez un système qui est censé prévenir les inégalités, qui est censé prévenir les conflits, qui est censé aider les personnes en détresse. Alors que plus de la moitié d'entre eux sont restés silencieux face à l'un des pires conflits que nous ayons connus au cours de ce siècle, vous ne pouvez honnêtement rien faire pour transformer ce système. Il faut littéralement le brûler jusqu'au sol.

Garry Aslanyan [00:32:56] Themrise, en tant que personne qui travaille dans ce domaine, l'une des choses que vous mentionnez toujours, et cela ressort également de vos écrits, c'est cette intersection de différents aspects du développement humain et de la santé, il n'y a pas seulement la santé, il y a aussi le logement, les revenus, l'éducation, etc., et évidemment, nous avons vu comment s'est déroulé la COVID, et vous avez mentionné qu'en tête de la conversation, vous avez averti que la santé mondiale ne tenait souvent pas compte de nombreuses autres questions connexes liées aux droits de l'homme ou à d'autres questions connexes. Cela donne une vision plutôt partielle de la société, qui n'aide pas vraiment à résoudre ces problèmes. Peut-être pourriez-vous partager votre point de vue sur la manière dont vous pensez que cela peut être changé, notamment en ce qui concerne notre vision de

l'avenir, la manière dont nous prévenons de futures pandémies ou la manière dont nous abordons certains problèmes de santé mondiaux majeurs.

Themrise Khan [00:33:52] Pour moi, j'ai été ce qu'on appelle une généraliste dans ce domaine, mais cela m'a permis de mieux comprendre le secteur dans son ensemble que si j'avais travaillé uniquement dans le secteur de la santé ou simplement dans le secteur de l'éducation ou simplement dans le domaine de l'égalité des sexes, etc. C'est là que je pense que nous avons vraiment manqué dans l'ensemble du secteur du développement, à savoir que nous avons tout compartimenté. La santé est pour moi un élément extrêmement important de l'idée générale du développement humain. Si vous n'êtes pas en bonne santé, si vous n'êtes pas en mesure de faire des études, de trouver un emploi, de vous occuper d'autres personnes si vous avez des problèmes de santé. Mais, en matière de développement international, lorsque nous examinons la santé, j'ai l'impression que nous examinons la santé de base. Nous examinons l'accès de chaque citoyen d'un pays aux installations et aux services de santé. Il y a donc tout l'aspect scientifique de la santé, la recherche, le développement de médicaments, les traitements, etc., et c'est un domaine très spécialisé, mais dans le développement, nous ne parlons que de droits fondamentaux, et l'accès à la santé est un droit fondamental, tout comme l'accès à l'éducation, l'accès à un salaire décent, l'accès à un abri, tout comme l'accès à l'eau, etc. Nous devons examiner toutes ces composantes dans leur ensemble. Si nous voulons qu'une communauté survive, vous ne pouvez pas simplement fournir à une communauté des services de santé et dire que vous avez bien fait votre travail, et la COVID-19 l'a clairement mis en évidence, en ce sens que tout le monde a commencé à se concentrer tellement sur la santé. Nous n'avions pas réalisé que nous avons créé une situation d'urgence en matière d'éducation parce que les enfants devaient être déscolarisés pendant des mois et ils ont perdu l'occasion d'apprendre. Les gens ont perdu des revenus parce qu'ils n'avaient pas d'emploi, ce qui est dû à une urgence sanitaire. Je pense donc que la COVID-19 a clairement mis en évidence ces intersections, mais je pense que le secteur dans son ensemble était trop concentré sur lui-même. Cela se produit dans tous les sous-secteurs, mais c'est également quelque chose que vous devez garder à l'esprit pour l'avenir, pas seulement pour les pandémies, mais pour toute sorte de crise qui se produira. En fin de compte, il sera lié à toutes les autres composantes de la vie d'un individu.

Garry Aslanyan [00:36:34] Ils se lèvent alors que nous terminons, je voudrais vous demander de donner quelques conseils ou de l'espoir à nos auditeurs. Et que peuvent-ils réellement faire au niveau individuel pour contribuer à une plus grande équité en matière de pouvoir en matière de santé mondiale et de développement ?

Themrise Khan [00:36:49] Je suis l'une des pires personnes à qui poser des questions sur l'espoir, car je suis tout simplement nul dans ce domaine. Ce n'est pas que je n'ai aucun espoir. Je suis juste une personne très pessimiste, mais il y a aussi beaucoup d'optimisme dans mon pessimisme. Quand je parle de choses comme, vous savez, tout brûler, oui, beaucoup de gens disent que c'est très négatif, mais derrière cette pensée, il y a le fait de tout brûler pour que nous puissions reconstruire à nouveau correctement, donc il y a de l'espoir là-dedans. Du moins, je l'espère. Je pense qu'individuellement, il est très important pour nous de nous considérer individuellement. Je continue d'évoluer, même si je suis dans ce domaine depuis 13 ans, je continue d'évoluer, ma façon de penser continue d'évoluer en fonction de tout ce qui se passe autour de moi. Je pense que c'est quelque chose que nous devons exploiter en tant qu'individus. Nous n'arrêtons pas de nous demander : que puis-je faire dans ce monde immense d'inégalités ? Il est vrai que vous ne pourrez peut-être pas tout faire, mais je pense que vos propres actions peuvent en dire long pour une communauté plus large. J'ai quitté le secteur en tant que consultant. J'ai arrêté de faire tout le travail que j'avais l'habitude de faire parce que je n'y crois plus. Pour moi, cette action est suffisante pour me convaincre qu'en tant qu'individu, il se peut qu'il ne s'agisse que d'une seule personne, mais j'espère que d'autres finiront par suivre cet exemple si

cela fonctionne pour eux. Donc, je pense que c'est quelque chose que vous ne cessez de vous remettre en question. Vous devez continuer à vous remettre en question et vous devez regarder le monde d'un point de vue plus large. Cela ne peut pas être simplement le vôtre. Tu dois aussi regarder au-delà de toi-même. Donc, je pense que je terminerais par là.

Garry Aslanyan [00:38:41] Merci Themrise pour cette belle conversation. C'était formidable de discuter avec vous et d'avoir une perspective vraiment différente grâce à cette conversation.

Themrise Khan [00:38:52] Merci beaucoup Garry, c'était un plaisir de participer à votre émission. Merci beaucoup.

Garry Aslanyan [00:38:57] Alors que nous, la communauté mondiale de la santé, luttons pour savoir comment décoloniser la santé mondiale. Les expériences acquises dans le secteur plus large du développement international pourraient servir de repères utiles. Tout d'abord, Themrise souligne l'importance de la langue et la fréquence à laquelle elle ne parvient pas à exprimer de manière adéquate les expériences des habitants de différents pays. Themrise confirme ce que je savais déjà, à savoir que le terme décolonisation n'était pas un terme que l'on trouve dans de nombreuses autres langues. Deuxièmement, Themrise met en garde la communauté mondiale de la santé pour qu'elle ne soit pas isolée lorsqu'elle essaie de parvenir à une plus grande équité en matière de pouvoir, en nous rappelant que la santé n'est qu'un aspect du développement humain et qu'elle doit tenir compte d'autres problèmes interdépendants. Troisièmement, notre système actuel est loin d'être idéal, et c'est l'occasion pour chacun d'entre nous de faire preuve d'une plus grande humilité. Si l'histoire nous a appris quelque chose, aucun groupe d'experts ne possède toutes les réponses en matière de santé mondiale, ni au Nord ni au Sud. Une véritable transformation systémique du développement international et de la santé mondiale ne sera réalisée que grâce à une plus grande humilité et à une collaboration respectueuse. Pour en savoir plus sur les sujets abordés dans cet épisode, visitez la page Web des épisodes, où vous trouverez des lectures supplémentaires, des notes d'émissions et des traductions. N'oubliez pas de nous contacter via les réseaux sociaux, par e-mail ou en partageant un message vocal. Et n'oubliez pas de vous abonner ou de nous suivre partout où vous recevez vos podcasts. Global Health Matters est produit par TDR, un programme de recherche coparrainé par les Nations Unies et basé à l'Organisation mondiale de la santé. Merci de m'avoir écoutée.